



La commune de Premier

Parti d'argent et de gueules au prunier brochant de sinople, arraché et fruité au naturel.

Adoptées en 1921, ces armoiries comportent le champ parti d'argent et de gueules de Romainmôtier, abbaye à laquelle appartenait autrefois le village de Premier. Quant au prunier, il indique que le nom de cette localité est dérivé du patois «premi» qui veut dire prunier.

Sur un promontoire sis à 870 m d'altitude, Premier regarde la plaine, admire les alpes et jette un clin d'œil aux lacs Léman et de Neuchâtel qui miroitent.

Entre les vallées du Nozon et de l'Orbe, s'étirent nos deux pâturages; celui du chalet de Premier (1148 m d'altitude) et celui des Auges (1063 m d'altitude), ce dernier s'ouvrant en pente douce vers la plaine de l'Orbe en laissant le Suchet sur sa gauche.

Depuis le chalet des Auges, on peut rêver...

La superficie totale de la commune de 615 ha comprend 245 ha en forêts constituées en grande partie de résineux.

Premier compte aujourd'hui 203 habitants dont 66 enfants.

Essentiellement agricole jusqu'à un passé récent, sa vocation s'est ouverte à d'autres activités. Un charpentier, un luthier, un boucher, un forgeron, des ouvriers, employés, enseignants, ingénieurs et conseiller dans l'industrie plastique sont venus s'établir au village. Les maisons ont été transformées, quelques villas se sont construites.

Le problème de l'eau est toujours

angoissant. En 1906, on effectua les premières recherches aux Mouilles et aux Auges. Cette question fut reprise en 1928. Divers sourciers, Guignard, abbé Mermet, en cherchèrent aux Auges; c'est aux Mouilles finalement qu'on réussit à capturer des filons donnant environ 35 l à la minute. En 1948, deux pompes refoulent l'eau des Mouilles jusqu'au village. Les captages des Auges sont améliorés et la source Mercier peut suppléer à la pénurie. Les problèmes des réservoirs et de la distribution, des canalisations et de l'évacuation sont pour demain.

Malgré les profondes mutations de ces dernières années, les clochettes, le ronronnement des tracteurs, le chant des tronçonneuses sont restés les compagnons de tous les jours.

Le bûcheronnage, le martelage et les mises de bois, le débardage, le lait au «chalet» vivent encore aujourd'hui, tout comme le cortège aux lampions et le feu du 1er août.

La société de laiterie et le syndicat agricole rappellent tous les jours la nature intime qui a caractérisé, façonné et créé le village.

La société de tir n'est pas une

descendante de l'Abbaye des Mousquetaires de Premier dont on perd la trace dès 1654, mais elle a, bien entendu, remplacé le fusil à pierre par les armes d'aujourd'hui pour les concours et tirs obligatoires qui se déroulent au stand au Crêt des Bordes.

Jadis le Ski-Club organisait des concours de slalom, de saut et de descente. La neige s'est raréfiée sans porter ombrage à la société.

L'ADIP (Association des Intérêts de Premier) participe activement à la vie du village en créant des places de jeux, en posant des bancs publics, organisant rallyes, ventes et conférences au Tirage qu'elle a meublé et agencé.

La restauration complète du bâtiment communal du Tirage est l'aboutissement d'un élan populaire et la magnifique salle est une réponse aux vœux de beaucoup.

Le village est bien vivant et cherche un nouveau Charles-Ferdinand Ramuz pour raconter, entr'autres, l'histoire d'un passeur de Montbéliardes, un Farinet des temps modernes.

L'histoire de Premier

C'est au milieu du 16ème siècle que quelques personnes vinrent s'établir à environ 2 km et demi au dessus de l'abbaye de Romainmôtier.

Les Candaux, Cochet, Poget, Roy, Boulaz et Magnenat furent les premières familles qui occupèrent la contrée.

Entre Premier et Romainmôtier se trouvait l'ancien village de Lanfrey, situé sur la route qui va à Vaulion. En 1405, il n'y avait plus qu'un seul habitant, Aymonod de Lanfrey. Des fouilles coûteuses furent faites vers l'an 1842 pour y découvrir les trésors qui auraient été enfouis. Hélas, on raconte qu'au moment de découvrir une marmite pleine d'or et un coffre, ces trésors s'enfoncèrent et furent immédiatement recouverts d'une masse de terre.

Sous la domination bernoise, Premier dépendant du bailliage de Romainmôtier, fut dirigé par un conseil des habitants sous la présidence du Gouverneur.

«Le 30 octobre 1745, Connaisance a été faite que quand le Gouverneur commandera le Conseil, celuy qui demeurera après qui l'aura commandé plus de demis heure sera amendé pour 1 batz six demis amoins que l'on n'aie de excuse recevable.»

A la suite de la Révolution vaudoise du 24 janvier 1798, Premier désigna de concert avec Arnex, Juriens, Bretonnières, Agiez, Bofflens Croy, La Praz et Envy, un député au Conseil provisoire du Pays de Vaud en la personne de Pierre Maurice Glayre, déjà désigné par la ville de Romainmôtier.

Après la Révolution vaudoise, les limites des communes devant être établies avec précision, une contestation s'éleva en 1804 entre les communes de Vallorbe et de Pre-

mier au sujet de l'emplacement de plusieurs bornes. Sous la domination bernoise, le village fournissait des soldats à L.L.E.E. Il en fut de même après la Révolution: en

raconte le Nouvel-An de 1820:

«Dans le village de Premier a eu lieu une fête originale et patriotique. Ils ont fait de l'histoire de

Ces braves gens avaient élevé une espèce de théâtre sur la place de commune et c'est là qu'ils ont commencé leur pièce. Mais comme tout ne pouvait se passer sur un aussi petit espace, ils en descendirent bientôt dans la chaleur de l'action, et leur théâtre finit par être la place entière et même presque tout le village, en sorte qu'avant la moitié de la tragédie, tout était déplacé: les spectateurs étaient sur la scène et les acteurs partout.

»Comme ils n'avaient point de rôle écrit et qu'ils improvisaient, leurs dialogues n'étaient pas toujours tragiques et dans les moments de passion surtout, il leur échappait d'exprimer les mouvements de leur âme avec une énergie un peu grossière. Et pourtant ils avaient quelquesfois de fort bons moments et même de la noblesse. Pour la pomme, ils avaient préparé un pommier chargé de fruits. C'est là qu'on est allé la cueillir. Un homme, caché dans le tronc de l'arbre contre lequel était appuyé l'enfant, ouvrait un petit guichet pour substituer, au moment du tir, une autre pomme percée d'une flèche. Après cela, ils s'embarquent dans un bateau placé sur une luge. Mais comme il leur aurait été difficile de représenter le reste de la navigation, ils sont allés faire naufrage derrière une maison, et l'on a raconté l'aventure.

»Tell, pour attendre Gessler au passage, va se placer... sur

un rocher?... non, sur le toit de la maison voisine. Alors au moment où Tell s'apprête à exécuter son projet, arrive, au son d'une musique joyeuse, une noce villageoise qui danse une ronde qui avait été faite exprès. Cette idée de faire contraster le tragique de l'action de Tell avec la joie d'une noce est certainement très heureuse; et si ce sont les gens de Premier qui l'on trouvée, ils peuvent se vanter de s'être rencontrés avec le grand poète allemand Schiller, qui en a fait usage dans sa tragédie.

»Quoi qu'il en soit, Gessler arrive, et comme il a la précaution de tenir ses yeux fixés sur Tell (ce qui détruit bien un peu l'illusion), pour voir quand il décochera le trait, il ne manque pas de cheval à point nommé. Mais ce qui détruisait l'illusion bien plus encore, c'était huit enterreurs en grand costume, chapeaux rabattus, longs crêpes, manteaux noirs, qui tout près de là attendaient que Gessler fut tué pour venir le prendre. Enfin on l'enterre et tout finit par des danses et par un discours que Tell adresse au parterre pour lui dire comment l'idée était venue à tous ces acteurs de jouer un tragédie.

»Ces gens de Premier se distinguent en général par la simplicité de leurs manières et par leur bonhomie. Ils ne vont jamais s'amuser hors de chez eux et ils s'amusent toujours mieux que les autres.

1815, 22 soldats de Premier se rendirent à Genève pour défendre la ville.

Les habitants de Premier, «Premiolans», «Caque-Petit-Lait», ou bien encore «Fouette-Lièvres» ne manquèrent pas d'imagination. C'est ainsi qu'un conteur de l'époque

Guillaume Tell une espèce de drame à leur façon pour marquer les réjouissances de la nouvelle année...»

On se serait cru au temps des Thespis.



En 1823, Premier envoya des députés au Conseil général des 11 communes de la ci-devant terre de Romainmôtier.

Premier manqua d'eau dès sa fondation. En 1827, ce problème préoccupait déjà les autorités: défense a été faite d'arroser les jardins et de faire les lessives.

«Isaac Candaux pour avoir mis tremper une seille à compôte dans le bassin devant la maison de Commune a été muté à 3 batz.»

En 1830, plusieurs habitants de Premier marchèrent sur Lausanne pour forcer le grand Conseil à convoquer une Constituante.

On avait construit un four communal qui se louait à l'année. En 1837, sa location se montait à Fr. 103.-, et seuls les habitants de Premier avaient le droit d'y faire cuire leur pain.

En 1845, eut lieu une des dernières chasses aux loups du côté des Auges.

De part sa situation sur la route d'Orbe à la Vallée, le village de Premier était considéré comme relais et présentait une grande animation lors du passage des charreteries; deux auberges suffi-

saien à peine. D'autre part, on y trouvait des forgerons, des tisserands, des cordonniers, des charpentiers. Parmi ces derniers se trouvait «un charpentier juré» fonctionnaire chargé uniquement du contrôle des bois à bâtiir.

Premier était alors plus grand qu'aujourd'hui; ses maisons étaient accolées les unes aux autres, surtout celles situées à gauche de la route en venant de Romainmôtier. L'ancien collège, appelé petit collège, se trouvait sur l'emplacement de la fontaine au-dessous du collège actuel. Il se composait de deux parties: la laiterie et en-dessus, la

salle d'école. Une tour avec clocher se trouvait à l'endroit où fut construit le nouveau collège. Ce bâtiment comprenait une chapelle, la salle de commune et le four communal.

Dans les «rigoles» des rues très étroites, le purin y courait librement. La pompe résidait dans une sorte de tour placée au nord des croisements des routes Vaulion, Romainmôtier, Vallorbe.

Du milieu à la fin du 19ème siècle, Premier fut un centre important de tissage de toiles à fromage qui étaient exportées loin à la ronde.



En 1884, le 16 septembre vers les 10 heures du soir, par un temps de pluie, le feu éclatait au haut du village. L'incendie détruisit 12 gros bâtiments. Le village comptait 245 habitants.

Depuis plusieurs décades, un guet fonctionnait pour le prix de Fr. 30.- l'an. Ce service fut maintenu après l'incendie et la surveillance des cheminées renforcées.

En juin 1892, par suite de la sécheresse, on en vint à interdire l'usage des cigares et de la pipe dans le village et ses abords.

En 1893, pour la première fois, la voiture postale Croy-Romainmôtier passa à Premier.

Pour remplacer les fléaux qui devenaient un moyen trop lent pour les récoltes de plus en plus fortes, on construisit un battoir qui fut détruit presque aussitôt (le 22 octobre 1895). On le reconstruisit immédiatement, et cette année-là les battages se poursuivirent très tard pendant l'hiver.

Pierre Boulaz, bourgeois de la commune de Premier, alors âgé de

79 ans décrivit, en 1900, l'incendie qui ravagea son village pour la 2ème fois.

«En l'an de grâce 1898, le 26 septembre, à 2 heures de l'après-midi, par un temps magnifique et un soleil radieux, un affreux incendie a éclaté au village de Premier alors que les habitants valides étaient aux champs à leurs ouvrages. Le feu a pris au bas du village, les maisons des deux côtés de la rue ont été instantanément et simultanément enflammées. Le fléau s'est propagé avec une telle rapidité qu'en quelques instants un groupe de 26 maisons, pleines de récoltes, étaient détruites et réduites en cendres, hélas, presque la moitié du village. La Tour elle-même a flambé et s'est écroulée avec un épouvantable fracas.»

A Juriens, les toitures en tavaillons furent copieusement arrosées de crainte que les étincelles de Premier n'y mettent le feu. L'eau ne fit pas

défaut; quatorze pompes étaient sur les lieux. Toutes les récoltes à Premier furent détruites. La sympathie et la solidarité vaudoise se manifestèrent dans cette occasion par des dons nombreux.

«Mais Dieu soit loué, cette fois, comme en 1885, de belles maisons se sont élevées à la place de celles détruites par le feu, et de superbes bâtiments, tels que le collège, la tour, la fromagerie, et d'autres qui font un bel effet au milieu du village et font l'admiration des passants.»

En 1900, on plaça une cloche dans la tour. Elle porte le nom de Confiance et les lignes suivantes:

«Fondue en suite du sinistre du 26 septembre 1898»

«Dieu est un secours qui ne manque jamais dans la détresse»



La Municipalité de Premier, Mai 1992